

l'auteur fait quelques digressions sur des matières qui semblent étrangères à son objet principal, il n'est pas difficile d'apercevoir qu'elles y tiennent toujours par des rapports bien réels & qui ne peuvent qu'assurer l'effet de ses raisonnemens. Au 14^e. chapitre il considère les effets que le défaut de chef & d'autorité légitime a produits chez les hérétiques. Ce genre de contraste est peut-être l'argument le plus propre à défiller les yeux des hommes que l'erreur n'a point opiniâtrés, & c'est effectivement celui qui a le plus contribué à la conversion d'un grand nombre de Protestans éclairés. " S'ils osent
 „ bien vous donner pour règle les décisions
 „ de leurs colloques, de leurs synodes, on ne
 „ peut dire combien il y a là d'inconséquences, de contradictions, de tyrannie: c'est
 „ renverser les principes de la réforme, se
 „ moquer du fidele Réformé, lui enlever
 „ le droit d'examen qu'on lui avoit accordé,
 „ le soumettre à l'esclavage, à une autorité
 „ vaine, après l'avoir soustrait à la plus éminente autorité qu'on pût avoir sur la terre,
 „ c'est se rendre tyran, se créer soi-même
 „ juge sans aucun titre, & vouloir qu'on
 „ puisse & qu'on doive croire des décisions
 „ pleines de témérité, d'incertitudes, de contradictions. — Si chaque Protestant, pour
 „ être garanti de l'erreur, s'attribue une révélation particulière, ou s'il compte sur ses
 „ goûts, ses sentimens, ses impressions, c'est
 „ là bien manifestement de la folie, de l'illusion, de l'enthousiasme; & personne qui